

Quelques réflexions estivales sur le thème : L'ennui naquit un jour de l'uniformité...



Jean-Pierre FILLARD (*)

Puisse cette menace ne jamais se réaliser pour nous, car notre monde deviendrait bien triste ! La voix, les ondes, la lumière, les images, tout autour de nous est modulation et forme renouvelée. Nous, « gens du signal » nous employons à maintenir cette animation en inventant sans cesse de nouvelles contorsions électroniques plus acrobatiques les unes que les autres. Notre « signal », empreinte indispensable de l'information, évolue inlassablement dans le temps et l'espace.

Comment faire progresser notre ingéniosité dans cette manipulation de la forme électrique ? Il y a le support physique et ses améliorations technologiques, il y a la méthode et ses raffinements. La « science » du traitement du signal ou de l'image (communément référée par le sigle TSI), s'appuie tout autant, pour son progrès, sur ces deux aspects : support et méthode. C'est cette diversité qui est garante de l'évolution : la performance mathématique ne peut se soutenir sans la provocation technologique ; de même, on ne peut imaginer de nouveaux supports si la motivation fondamentale ne poursuit pas le technicien. Le TSI dans sa grande ouverture intellectuelle n'est pas un domaine où l'ennui nous guette.

Tous les secteurs d'activité où l'intelligence (c'est-à-dire la prise en compte de la réalité) doit être le moteur de l'entreprise, tous ces secteurs relèvent d'une réflexion TSI. C'est là, a-t-on dit justement, une activité « ancillaire », une activité domestique pour chacun, au service des différentes aspirations scientifiques. Là non plus, la variété ne fait pas défaut, dans la curiosité de connaissance de l'univers

ou de l'infiniment petit, dans l'exigence de la communication, dans l'observation métrologique du monde physique et même de notre propre corps, dans la quête inassouvie des ressources vitales.

Comme le furet, le TSI passe partout, de $-\infty$ à $+\infty$ car tout est mouvement ; il passionne le fondamentaliste et s'impose à l'ingénieur. Mais, comme la violette, le TSI sait être modeste ; quelqu'un disait récemment, en anglais : « when imaging becomes really successful, they often stop calling it imaging ». N'est-ce pas là la marque d'une vraie réussite et aussi la marque de l'importance de notre discipline commune ?

Comment, maintenant, pratiquer le TSI ? Particulièrement en France, les contextes ne manquent pas et nous ne risquons pas de nous ennuyer de l'uniformité des organisations : EEA, GRETSI, CNRS, IEEE importée ou SEE nationale, je passe sur les EUREL et autres SPI ; les sigles, les objectifs, les personnalités abondent et il faut considérer cela comme une richesse et non comme une forme de désordre inefficace.

Cependant, nous n'avons qu'une seule revue qui ait pour vocation exclusive de véhiculer les derniers potins de la commère TSI. C'est peu si on considère la vastitude du domaine, c'est non satisfaisant si on considère le volume d'articles publiés, c'est insuffisant si on considère sa pénétration dans les labos, mais c'est formidablement courageux si on considère la taille du comité d'organisation et son enthousiasme ! Alors publions massivement dans TS pour lui donner plus de force et de diversité ; nous repousserons ainsi le spectre de l'ennui.

Bien sûr, on objectera que la machine IEEE peut tout broyer, bien sûr on affirmera que le catalogue SPIE est insondable, et c'est vrai. Mais, pour une fois, on peut aussi essayer d'écrire en (bon) français, ce qui, après tout, n'est pas plus mal.

Que notre signal soit non stationnaire ou binaire replié, causal ou bidimensionnel, et même si, d'aventure, il a une énergie nulle, notre signal est partout et si on y regarde bien notre communauté s'étend très

loin ; elle a beaucoup de choses à dire, et très diverses. Notre « Club 29 TSI » est prêt à accueillir tous les débats au sein de la SEE, notre revue TS est prête à accueillir toutes les approches intellectuelles. Alors, trêve d'uniformité, désennuyons nous tous en participant au Club et en publiant dans TS !

(*) J.-P. Fillard, Président du « Club 29 TSI ».